

L'Oreiller du Roy

Numéro 7



La conjugaison du patrimoine a-t-elle un futur ?

Chaque année, les journées du patrimoine ont un réel succès. De multiples monuments, méconnus ou généralement fermés, se laissent découvrir aux historiens, férus de vieilles pierres, ou simples curieux. Pour autant, cet engouement signifie-t-il une meilleure défense de notre patrimoine ?

Cette question a le mérite d'ouvrir un débat à défaut d'appeler à une réponse claire.

D'une part, des dossiers sont évoqués par l'ensemble des médias. Développant – pour un temps – un point d'histoire, un personnage ou une époque. Le feu est bien vite éteint par le tourbillon médiatique. Par ailleurs, l'attention est captée sur quelques points mis à l'honneur au détriment des

autres. La mise en lumière du patrimoine est nécessairement un choix arbitraire et subjectif sur lequel le récepteur n'a que peu d'influence pour lutter contre un effet de mode.

Pour ce nouvel *opus* de l'*Oreiller du Roy*, il est question d'un sujet largement médiatisé : les analyses ADN qui ont suivi la découverte de Richard III dans un parking ; et un autre totalement ignoré : l'avenir de la chapelle Sainte-Marie-Madeleine à Saint-Pol-sur-Ternoise. S'il est inutile de présenter le premier sujet, le second illustre toutes les menaces qui pèsent sur un monument négligé.

Thomas DELVAUX

Sommaire

Richard III : bilan d'une recherche pathographique



La chapelle Sainte-Marie-Madeleine à Saint-Pol-sur-Ternoise
Napoléon ou Badinguet : d'une faute originelle à une remise en cause dynastique ?
Guy Biard : de Trélon à Melun

ISSN : 1961-9871

L'Oreiller du Roy – septembre 2015

Richard III : bilan d'une recherche pathographique

Entre ossements et archives : l'Histoire en (in)équation

En 2012, un squelette présenté comme celui de Richard III est retrouvé dans un parking de Leicester. Au delà du débat – voire de la polémique – quant au lieu adéquat de ré-inhumation, il nous paraît utile de revenir sur les méthodes d'identification qui ont prévalu dans ce dossier pathographique.

En effet, contrairement à la méthode employée lors du travail réalisé sur la tête "de Bourdais" – faussement attribuée à Henri IV – un réel rapprochement avec les renseignements historiques et généalogiques a été réalisé. A ce titre, notons la présence du *Burke's Peerage* parmi les références : ouvrage indispensable à toute étude sérieuse sur la noblesse britannique. Les compléments sont également précisés tant pour les aspects généalogiques (*Les descendants d'Anne d'Exeter*) qu'historiques (*Les derniers jours de Richard III, ...*). Les reconstitutions familiales présentées soulignent la qualité de ces recherches.

Voici la traduction française du rapport qui a permis l'identification de la dépouille de Richard III.

Identification des restes du roi Richard III

En 2012, un squelette a été exhumé sur le site présumé du couvent des Cordeliers à Leicester, dernière sépulture connue du roi Richard III. Les données archéologiques, ostéologiques et la datation au carbone14 sont compatibles avec celles de ses restes. Nous rapportons ici les analyses ADN des restes squelettiques et des parents vivants de Richard III. Nous trouvons une correspondance parfaite de l'ADN mitochondrial entre la séquence obtenue à partir des restes et un parent vivant, et la substitution d'une base unique en comparaison avec un second parent. Les haplotypes du chromosome Y issus de la parenté masculine et des restes ne correspondent pas, ce qui pourrait être attribué à une fausse paternité au sein de l'une des générations intermédiaires. Les prédictions ADN des cheveux et de la couleur des yeux sont compatibles avec l'apparence de Richard sur un portrait contemporain. Nous calculons les rapports de vraisemblance pour les données non-génétiques et génétiques séparément et combiné, et concluons que la preuve pour les restes étant ceux de Richard III est écrasante.

Introduction

Richard III est l'un des plus célèbres et controversés rois d'Angleterre. Son accession au trône en 1483, après la mort de son frère, Edouard IV, est controversée, impliquant de discréditer la légitimité du mariage d'Edward et donc les prétentions au trône de ses deux fils. Par la suite, des accusations, non encore prouvées, indiquent que Richard avait assassiné ses deux neveux pour consolider ses propres droits à la Couronne. La mort de Richard, deux ans plus tard, le 22 août 1485 à la bataille de Bosworth, marque la fin de la dynastie Plantagenêt, qui avait régné pendant plus de 300 ans, et le début de la période Tudor. Richard III est le dernier roi d'Angleterre à être tué au combat, il est devenu l'un des méchants les plus célèbres de Shakespeare, et est l'un des rares monarques anglais dont le lieu d'inhumation précis ait été perdu : le mystère qui entoure le sort de sa dépouille persiste jusqu'à nos jours.

Les documents historiques indiquent que Richard III a été tué sur le champ de bataille, à 32 ans. Son corps a été ramené à Leicester et enterré dans l'église médiévale des Cordeliers. Le couvent a été dissout en 1538 sous les ordres du roi Henri VIII, la plupart des bâtiments ont été démolis les années suivantes. Environ 125 ans plus tard, une rumeur s'est développée prétendant que les restes de Richard III avaient

été exhumés lors de la dissolution des monastères et jetés dans la rivière Soar à Leicester. Cependant, on a longtemps pensé que cette rumeur était sans fondement et l'on pensait que la tombe de Richard III devrait encore se situer dans les restes de l'église des Cordeliers. Bien que des documents historiques et l'analyse ultérieure de ceux-ci ont longtemps indiqué l'emplacement approximatif du couvent des Cordeliers, et sa situation probable par rapport au paysage urbain actuel de Leicester, l'emplacement exact de la tombe de Richard III avait été perdu pendant 527 ans.

Bien que Richard III régna seulement un peu plus de deux ans, l'information historique importante sur les différentes caractéristiques de sa vie et de sa mort existe. Il s'agit notamment des aspects de son apparence physique comme d'avoir une carrure mince, une épaule plus haute que l'autre et qu'il a subi des blessures de combat, ce qui a entraîné sa mort. En septembre 2012, un squelette (noté « *Skeleton 1* ») a été fouillé sur le site présumé du couvent des Cordeliers à Leicester, dernière sépulture connue de Richard III. L'ostéologie et la datation au carbone14 des preuves archéologiques étaient toutes compatibles avec une identification des restes avec ceux de Richard III. Le squelette était celui d'un homme âgé de 30 à 34 ans, avec une scoliose sévère rendue par une épaule plus haute que l'autre, avec de nombreuses blessures de combat *perimortem*. La datation au carbone14 est également conforme (1456-1530 à 95,4% de probabilité) avec les restes d'une personne décédée en 1485. Ce qui a manqué à ce jour sont les données génétiques et généalogiques, et une analyse intégrative des deux lignées génétiques et non génétiques des preuves. Nous avons donc mené des analyse traditionnelles et novatrices sur l'ADN, et, pour la première fois, une synthèse de tous ces éléments, pour parvenir à une conclusion générale sur l'identité de « *Skeleton 1* ».

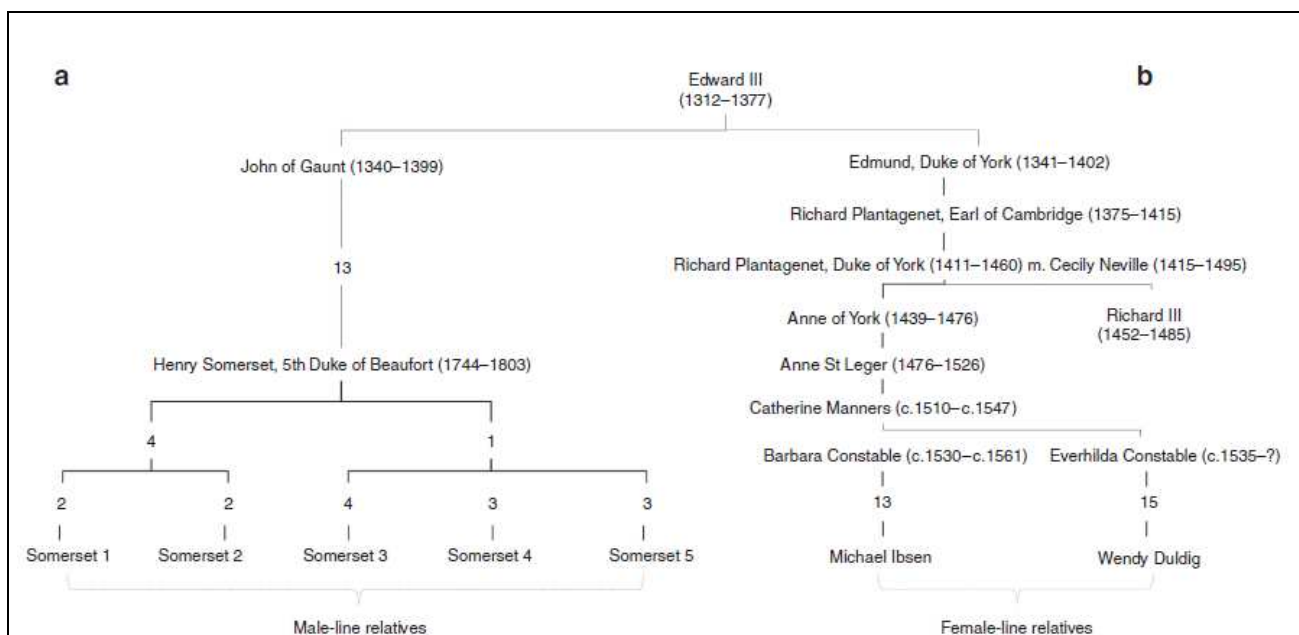
L'analyse de la séquence complète de l'ADN mitochondrial (ADNmt) du « *Skeleton 1* » montre une correspondance parfaite avec la séquence de l'ADN mitochondrial d'une lignée féminine actuellement vivante et descendante de Richard III et une seule substitution par rapport à une seconde. L'haplotype du chromosome Y de « *Skeleton 1* » ne correspond pas à celle de la lignée mâle de Richard III, mais il n'est pas étonnant qu'une fausse paternité aurait pu se produire sur l'une des générations intermédiaires. Bien qu'aucun portrait contemporain de Richard III n'existe, les prédispositions ADN des cheveux et de la couleur des yeux sont compatibles avec l'apparence de Richard sur le premier portrait connu. Enfin, les résultats de l'analyse bayésienne d'intégration dans un rapport de vraisemblance globale sur 6,7 millions, montrent que « *Skeleton 1* » correspond aux restes du roi Richard III, hors de tout doute raisonnable.

Résultats

La détermination du sexe de la dépouille

Le sexe de la dépouille a été déterminée par amplification de segments des chromosomes X et Y. Les résultats ont confirmé que les restes sont ceux d'un individu masculin, comme le suggère l'analyse physique des os.

L'identification par l'ADN, au-delà de la simple détermination du sexe de la dépouille, repose sur la comparaison avec des parents connus. Un des problèmes principaux avec la parenté historique profonde est que, pour recombinaison des portions du génome, le partage de segments d'ADN entre les parents se désintègre rapidement avec le nombre de générations qui les séparent. Par conséquent, après plusieurs générations, seule l'uni-parentalité héritée des génome mitochondrial et de la partie non recomposé du chromosome Y peut être instructive sur la filiation. Ainsi, seules les personnes cognatiquement ou agnatiquement liées à Richard III sont utiles pour la comparaison. Comme Richard III n'a laissé aucun descendant vivant, il était nécessaire de trouver des personnes qui lui sont liées par d'autres liens généalogiques.



(A) L'information généalogique relie les Somerset à Richard III par une ligne entièrement masculine (gauche) jusqu'à Edward III. Les chiffres indiquent le nombre de personnes dans l'arbre entre les individus nommés. Deux événements illégitimité ou fils nés hors mariage puis légitimés sont connus pour la période entre Jean de Gand et Henry Somerset, 5ème duc de Beaufort. (B) Liens généalogiques entre Michael Ibsen et Wendy Duldig jusqu'à Richard III par les femmes (droite) descendant de la sœur aînée de Richard III, Anne d'York. Les chiffres indiquent le nombre d'individus dans l'arbre entre les individus nommés.

Descendants de la lignée paternelle et analyse du chromosome Y

Historiquement, les descendants de la lignée paternelle sont généralement plus faciles à tracer que ceux de la lignée maternelle : en effet, les dynasties anoblies et titrées sont enregistrées dans un certain nombre de sources publiées. Nous avons pu identifier, localiser et contacter ces cinq parents, descendants du 5ème duc de Beaufort (1744-1803), lesquels ont accepté de prendre part à l'étude, fournissant un, quoique lointain (entre 24 et 26 générations), ensemble de parents patrilinéaires. Il est à noter que si elle est plus facile à retrouver, la filiation masculine est beaucoup plus sensible à la fausse paternité que la féminine.

Quatre de ces descendants se sont révélés appartenir à Y-haplogroupe R1b-U152 (x L2, Z36, Z56, M160, M126 et Z192) 13, 14 avec les haplotypes STR étant compatible avec eux comprenant un groupe patrilinéaire unique. Une personne (Somerset 3) a été trouvée comme appartenant à l'haplogroupe I-M170 (x M253, M223) et ne pouvait donc pas être un patrilinéaire relatif des quatre autres à l'intérieur de l'intervalle de temps considéré, ce qui indique qu'un événement de fausse paternité avait eu lieu à l'intérieur de la quatre dernières générations.

Le séquençage des polymorphismes du chromosome Y de nucléotides simples (SNP) sur « *Skeleton 1* » a été réalisé par le-tableau capture d'hybridation d'ADN 15 de 24 amplifié Illumina 16. Les bibliothèques de séquençage, en utilisant des sondes générées à couvrir SNP pertinents pour les principales lignées européennes Y, suivie par séquençage sur une seule voie de séquençage Illumina 100 SE HiSeq 2000. Cette approche a fourni une couverture insuffisante pour certains SNP et autre typage été réalisé en utilisant PCR ciblées avec les produits d'amplification séquencées sur un Ion Torrent PGM. Enfin, nous avons également généré un haplotype de STR ??en utilisant le système Promega PowerPlex Y23 (voir

figures complémentaires 3 et 4 et tableaux supplémentaires 3-5).

A la différence des Y haplotypes des parents putatifs contemporains, « *Skeleton 1* » appartient à l'haplogroupe G-P287, avec un haplotype Y-STR correspondant. Ainsi, les descendants putatifs patrilinéaires contemporains de Richard III ne sont pas génétiquement liés au « *Skeleton 1* » par transmission masculine au cours de la période considérée. Cependant, ce n'est pas surprenant, étant donné un taux de fausse paternité moyenne estimée est d'environ 1-2%. Les descendants contemporains putatifs et Richard III sont liés par un parent de sexe masculin (Edouard III) jusqu'à quatre générations de Richard III, et une fausse paternité auraient pu se produire chez n'importe lequel des 19 générations qui séparent Richard III du 5^e duc de Beaufort, sur une branche de la généalogie descendante d'Edward III. En effet, même avec un taux de fausse paternité conservatrice, la possibilité d'une fausse paternité survenant dans ce nombre de générations est de 16%.

Descendants cognatiques et analyse de l'ADNmt

Contrairement aux fausses paternités, la fausse maternité est, pour des raisons évidentes, beaucoup moins probable. Toutefois, des documents historiques de filiations cognatiques sont généralement plus difficiles à suivre sur plusieurs générations en raison du changement du nom de famille lors du mariage. Par bonheur, les arbres généalogiques des familles nobles et titrées sont souvent mieux connus et un arbre généalogique suivant une lignée féminine ininterrompue d'Anne d'York, la sœur aînée de Richard, descendant jusqu'au début du 19^e siècle, a été publié avec un certain nombre de sources et une famille de descendants contemporains a été identifiée. Cependant, comme aucune preuve ou documents pour soutenir ces identifications n'ont été signalés, nous avons effectué des recherches généalogiques complémentaires pour documenter pleinement ce premier lignage et, en outre, retracé une seconde lignée féminine. Ainsi, nous avons pu obtenir des échantillons de comparaison de Michael Ibsen (ML1), séparé de Richard III par 19 générations *via* les femmes, et de Wendy Duldig (ML2), éloignées de Richard III par 21 générations. Wendy Duldig et Michael Ibsen sont cousins par les femmes au 14^e degré, doublons exclus (32 méioses). En outre, nous avons entrepris une reconstitution de la parentèle de Richard au moment de Bosworth afin d'éliminer, autant que possible, les parents contemporains connus partageant une forme héréditaire commune de l'ADNmt.

Nous avons effectué des analyses de l'ADN mitochondrial en deux étapes. Dans la première, les deux brins de la région de contrôle de l'ADNmt (1210 pb) ont été séquencés en double exemplaire à la fois ML1 et ML2 utilisant le séquençage Sanger. Aucune différence de séquence n'a été observée entre les échantillons dupliqués soit de la même personne ou des personnes. Trois sections hypervariables (HV1, HV2, HV3) (réf. 22) de la région de contrôle de l'ADNmt de « *Skeleton 1* » ont été séquencés à partir de deux extractions indépendantes réalisées dans deux laboratoires d'ADN anciens différentes. Le séquençage Sanger des produits de PCR clonés a également été effectué et l'on a observé aucune différence de séquence à l'exception des deux qui peut être attribuée à l'ancienneté de l'ADN étudié. Nous avons trouvé une correspondance parfaite entre les trois individus (ML1, ML2 et de « *Skeleton 1* »), lesquels sont tous parents matrilinéaires malgré l'ancienneté généalogique considérée.

Pour déterminer la similitude complète de l'ADNmt, nous avons réalisé un séquençage complet du génome mitochondrial sur les trois échantillons. Pour les échantillons contemporains (ML1 et ML2), la totalité du génome mitochondrial a été amplifié par deux PCR à longue portée en double exemplaire, suivie d'un séquençage sur un Ion Torrent PGM: tous les sites qui diffèrent de la séquence de référence Cambridge révisé (RCR) ont été par la suite confirmés par séquençage Sanger sur les deux brins à la fois ML1 et ML2 en double.

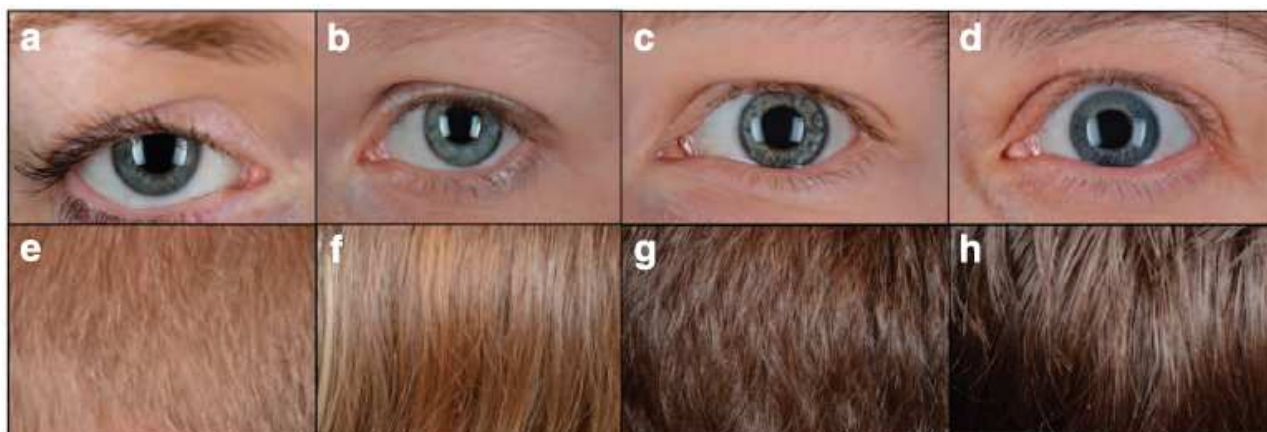
Le séquençage du génome entier de la séquence d'ADN mitochondrial de « *Skeleton 1* » a été réalisée à l'aide de barrettes de l'hybridation d'ADN de capture sur les bibliothèques de séquençage générées à partir d'extraits en utilisant des sondes générées à partir de la séquence d'ADN mitochondrial des deux parents contemporains suivi d'un séquençage sur un seul 100 SE Illumina HiSeq 2000 séquençage voie. Ceci a révélé une correspondance parfaite des séquences du génome entier avec ML1 et une seule différence (position 8994) avec ML2, résultat compatible avec une parenté matrilinéaires entre ces personnes sur la période considérée.

Ensuite nous avons étudié la probabilité que la correspondance de l'ADNmt entre « *Skeleton 1* » et ML1 aurait pu se produire par hasard. Aucune correspondance avec la séquence observée n'a été trouvée dans une base de données des 26 127 séquences complètes européennes de la région de contrôle de l'ADNmt (<http://empop.org>) ni dans une base de données de 1832 échantillons des îles britanniques couvrant seulement les positions 16.093-16.320 et 00073-00188, ce qui suggère que l'haplotype étudié est rare. La fréquence des haplotypes de l'ADNmt ne varient pas beaucoup à travers l'Europe (<http://empop.org>) et la mobilité des femmes parmi la noblesse européenne tend à être plus élevée que la population générale. Par conséquent, l'absence d'une correspondance parmi les 26 127 séquences européennes justifierait une valeur conservatrice avec un seuil de probabilité de l'ordre de 1 à 10 000. Cependant, pour minimiser le risque d'erreur, nous avons utilisé seulement, la base de données britannique réduite pour obtenir un seuil de probabilité très restreint de 2/1832.

Prédispositions ADN des cheveux et couleur des yeux

Les données génétiques peuvent également être utilisées pour déduire les traits phénotypiques tels que les cheveux et la couleur des yeux. Il n'y a pas de portrait contemporain de Richard III, lesquels sont tous postérieurs à sa mort de 25 ans et plus. L'analyse dendrochronologique a confirmé que les premiers de tous les portraits connus de Richard III à être parvenu jusqu'à nous sont le cadre en forme de niche conservé à la Société des Antiquaires de Londres (SAL) et celui de la collection royale, lesquels sont peu distants dans le temps et datent des années 1510. Le portrait de SAL est très différent des autres peintures du roi, qui semblent dériver d'un original illustré par le portrait détenu par la Collection Royale. Le portrait SAL n'a pas non plus fait l'objet d'importants repeints tardifs.

La typologie de la couleur des yeux et des cheveux par l'ADN a été effectuée en utilisant des sondes conçues pour les HIrisPlex SNP et, le cas échéant, suivi par PCR en utilisant des amorces nouvellement conçus pour générer des amplicons de moins de 100 pb de longueur, puis séquençage sur un Ion Torrent PGM. Les prédictions phénotypiques ont été produites à partir des modèles statistiques IrisPlex et HIrisplex. Ces résultats montrent que « *Skeleton 1* » avait une probabilité d'avoir les yeux bleus avec une probabilité d'avoir les cheveux blonds de 77 % à 96 %. La figure 2a-d montre des yeux bleus d'Européens contemporains dont les prédictions par ADN se situent dans la fourchette de



probabilité élevée estimée à partir du profil « *Skeleton 1* ». De même, la Fig. 2e et f montre la couleur des cheveux blonds dans la gamme de la probabilité haute estimée du profil « *Skeleton 1* ». Cependant, la couleur de cheveux contemporains selon les prédictions ADN expriment celle de l'enfance et il est important de noter que pour certains individus blonds, la couleur de cheveux peut s'assombrir pendant l'adolescence. Il est donc possible que « *Skeleton 1* » avait les cheveux bruns comme représenté sur la figure. 2g et h comme on le voit chez les Européens contemporains avec une probabilité génétique de blond aussi élevé pour « *Skeleton 1* ». La peinture de Richard III qui correspond le mieux aux résultats prédits génétiquement de la couleur des yeux et des cheveux est le portrait SAL (voir Fig. 2i).

Les propositions génétiques des yeux et de la couleur des cheveux pour le profil de Richard III sont basés sur un ensemble d'individus avec des yeux et la couleur des cheveux aux probabilités semblables.

A - d : donne plusieurs exemples montrant l'éventail des couleurs possibles des yeux associées à une probabilité bleu élevé de 0,955 utilisant le Modèle IrisPlex

E - h donne plusieurs exemples montrant l'éventail des couleurs possibles de cheveux associés à une probabilité élevée de 0,771 en utilisant le modèle HIrisPlex. Il convient de noter que la prédiction des yeux et de la couleur des cheveux n'a pas encore atteint l'individualisation des couleurs. Par conséquent, ces exemples sont donnés à titre indicatif des couleurs possibles en utilisant le profil de génotype 24 HIrisPlex SNP. (I)

Analyse statistique

Pour obtenir une probabilité que « *Skeleton 1* » est celle de Richard III, nous avons examiné les données non génétiques (carbone 14, âge estimé au décès, sexe, présence de scoliose et de blessures *perimortem*) avec les données génétiques (ADNmt et Y chromosome). Pour chaque type de données, nous avons calculé les probabilités pour les données observées sous l'hypothèse 1 (H1 – ce squelette est Richard III) et sous l'hypothèse 2 (H2 – ce squelette n'est pas Richard III). Bien que les preuves ADNmt favorise H1, les preuves du chromosome Y ont fourni des preuves limitées contre H1 et notre analyse prudente de la preuve génétique apporte un soutien modéré pour H1 (rapport de vraisemblance, LR = 79). Pour une probabilité a priori sceptique de 0,025 que « *Skeleton 1* » soit celui de Richard III, nous avons obtenu une probabilité *a posteriori* de 2/3 que H1 est vrai. D'autre part, à partir d'une probabilité *a priori* de 0,5, la preuve génétique conduit à près de 99% de chances que H1 est vrai. Cette analyse est très prudente parce que, premièrement, on



a utilisé un faible taux pour les événements de fausse paternité ; deuxièmement, la probabilité d'une correspondance de l'ADN mitochondrial par hasard (probabilité de correspondance) utilisée a été supérieure à 0,001, beaucoup plus élevé que ce qui serait proposé par une absence de correspondance

dans la région de commande au sein de la base de données européenne ($n = 26,127$, $LR = 6,847$). En outre, cette analyse ne prend pas en compte les correspondances de l'ADNmt du génome dans son intégralité avec un descendant contemporain et la différence d'une base unique avec une autre. Nous notons que si nous ignorons la preuve du chromosome Y, en raison de sa sensibilité aux événements de fausse paternité, la contribution des données génétiques se renforce considérablement ($LR = 478$). La preuve non génétique soutient fermement H1 ($LR = 85\ 000$). Toutes les preuves combinées sont donc extrêmement fortes dans le soutien H1 ($LR = 6700000$). Ce LR conduit à une probabilité que H1 est vrai entre 0,999994 (hypothèse pessimiste) et 0,999999 (probabilité de 0,5). Tous les probabilités ont été calculées en vertu des hypothèses prudentes et, par conséquent, ces valeurs déclarées sont presque certainement plus basses que nécessaire.

Discussion

La recherche des restes de Richard III peut être comparé au cas d'une personne disparue, de telles enquêtes sont de plus en plus difficiles à mesure que le temps passe entre l'enquête et la date du décès de la personne étudiée. Compte tenu des 527 années qui se sont écoulées depuis la mort de Richard à Bosworth, ce cas est particulièrement intéressant en ce qu'il est le plus ancien cas d'identification par l'ADN d'une personne connue à ce jour. En pareil cas, tous les volets quantitatifs de preuves doivent être tirées pour parvenir à une conclusion quant à l'identité d'un candidat putatif. Ce rapport est le premier qui attire tous ces éléments disponibles, et en estimant le soutien statistique pour attester que les restes osseux découverts en 2012 sont ceux du dernier roi Plantagenêt, Richard III.

Par ailleurs, les documents historiques indiquent que nous serions à la recherche des restes d'un individu qui a été décrit, au cours de sa vie, comme ayant une épaule plus haute que l'autre, qui, en 1485, âgé de 32 ans, serait mort au plus fort de la bataille avant d'être ramené à Leicester pour être enterré dans le chœur de l'église des Cordeliers. En septembre 2012, les restes d'un individu correspondant à tous ces critères ont été trouvés. Par la suite, en plus d'une preuve archéologique convaincante, les analyses de laboratoire fournissent des informations sur la datation au carbone14, des analyses isotopiques, le degré et la nature de la scoliose ainsi que les blessures subies. Nous présentons l'analyse génétique des restes et les parents de Richard III par la filiation cognatique uniquement connue et trouvons une correspondance positive de l'ADNmt. Bien qu'il n'y ait pas de correspondance du chromosome Y entre les restes squelettiques et cinq parents agnatiques attestés, étant donné la possibilité connue d'une fausse paternité sur plusieurs générations, cela n'a pas été un facteur très significatif. On peut supposer qu'un (ou plusieurs) événement(s) de fausse paternité pourraient être l'explication historique correspondante, en particulier si elle s'est produite dans les cinq générations entre Jean de Gand (1340-1399) et Richard III. Une fausse paternité entre Edouard III (1312-1377) et John voudrait dire que le fils de John, Henri IV (1367-1413), et les descendants directs de celui-ci (Henry V et Henri VI) n'auraient eu aucun droit légitime à la Couronne. Cela vaudrait également, par ricochet, pour l'ensemble de la dynastie Tudor (Henry VII, Henry VIII, Edouard VI, Mary 1 et Elizabeth I) puisque leur prétention à la Couronne reposait, en partie, sur leur descente de John de Gand. Les prétentions de la dynastie Tudor seraient également remises en question si la fausse paternité se situe entre Jean de Gand et son fils, John Beaufort, comte de Somerset. Si la fausse paternité s'est produite dans l'une des trois générations entre Edouard III et Richard, duc d'York, père d'Edouard IV et Richard III, les droits à la Couronne de ceux-ci aurait été invalides.

Suite à l'analyse de toutes les preuves disponibles dans un cadre bayésien, même en utilisant des éventualités très prudentes, nous concluons que celles-ci sont suffisantes pour affirmer que « *Skeleton 1* » inhumé sur le site archéologique des Cordeliers à Leicester est celui de Richard III, clôturant ainsi un cas de disparition de personne datant de plus de 500 ans.

Les conséquences de l'identification de Richard III



Le 26 mars 2015, la dépouille de Richard III est inhumée dans la cathédrale de Leicester, non loin de Bosworth où il trouva la mort le 22 août 1485 (ci-dessus). La pierre utilisée est un calcaire de Swaledale prélevé dans le comté d'York. Le socle en marbre noir porte l'inscription : "Richard III – 1452-1485 – *Loyaulte me lie*".



Pour autant, les questions ne s'éteignent pas à la suite de cet événement : ainsi, dans le *Guardian*, Polly Toynbee publie une tribune au titre évocateur : "*Britain mourns a monster – because he was a king. Richard III's burial was absurd*"¹ (La Grande-Bretagne pleure un monstre, parce qu'il était roi. L'inhumation de Richard III était absurde.)

La charge la plus importante tient dans une attaque très explicite : "*Here are church, royalty and army revering a child-killing, wife-slaughtering tyrant who would be on trial if he weren't 500 years dead.*" (Voici l'église, la royauté et l'armée qui vénèrent un tueur d'enfants, un tyran qui a assassiné sa propre épouse et qui devrait passer au tribunal s'il n'était pas mort depuis 500 ans.)

Qu'en est-il de ces accusations ?

L'épouse de Richard III est Anne Neville, cousine de Thomas Neville, vicomte Fauconberg, dont les droits ont été écartés en 1471². Elle meurt le 16 mars 1485 probablement de la tuberculose. Les rumeurs d'empoisonnement sont postérieures et ne sont en rien avérées.

La question de la mort des enfants d'Edouard IV laisse place à moins de doute malgré une légende tenace. En effet, la



¹ <http://www.theguardian.com/commentisfree/2015/mar/26/britain-king-richard-iii-tyrant>

² Thomas Delvaux, *Le sang des Saint-Omer des croisades à la quenouille*, Tatinghem, 2007, pp. 315-6

médiathèque *Jean Lévy* de Lille conserve un manuscrit de 1483 écrit par Dominique Mancini (fonds Godefroy n° 22³) intitulé : *de occupatione regni Anglie per Riccardum tercium, ad Angelum Catonem, presulem Viennensium, libellus incipit* (Récit de l'occupation du trône d'Angleterre par Richard III, dédié à Angelo Catto, archevêque de Vienne). Ce document a été redécouvert en 1934 et publié en 1984. Mancini ne parle pas l'anglais et utilise probablement les services de John Argentine, italianophone et médecin d'Edouard V, notamment lors de l'emprisonnement de celui-ci dans la Tour de Londres. Mancini arrive à Londres entre fin 1482 et avril 1483. Il revient en France dès le mois de juillet et rend son rapport en décembre de la même année. On suppose que les enfants ont été exécutés en septembre donc à une date où Mancini n'était déjà plus sur place. De plus, le récit laisse une bonne place aux rumeurs de la Cour. Il y est notamment question d'une possible évasion du plus jeune des frères : Richard de Shrewsbury.

A défaut de prouver cette fuite, on constate l'apparition d'un certain Perkin Warbeck en Bourgogne en 1490. Celui-ci prétend être Richard et tente de rallier en vain les Irlandais en 1491. Une nouvelle tentative est réalisée en 1495/6 avec le soutien de Marguerite d'York (veuve de Charles *le Téméraire* et soeur d'Edouard IV). Il est reconnu par l'Empereur Maximilien et Jacques IV Stuart, roi d'Ecosse. Il épouse Catherine Gordon⁴ à Edimbourg. En 1497, il tenta un nouveau débarquement en Cornouailles mais fut capturé et enfermé à la Tour de Londres. Il fut pendu en 1499 après une tentative d'évasion.

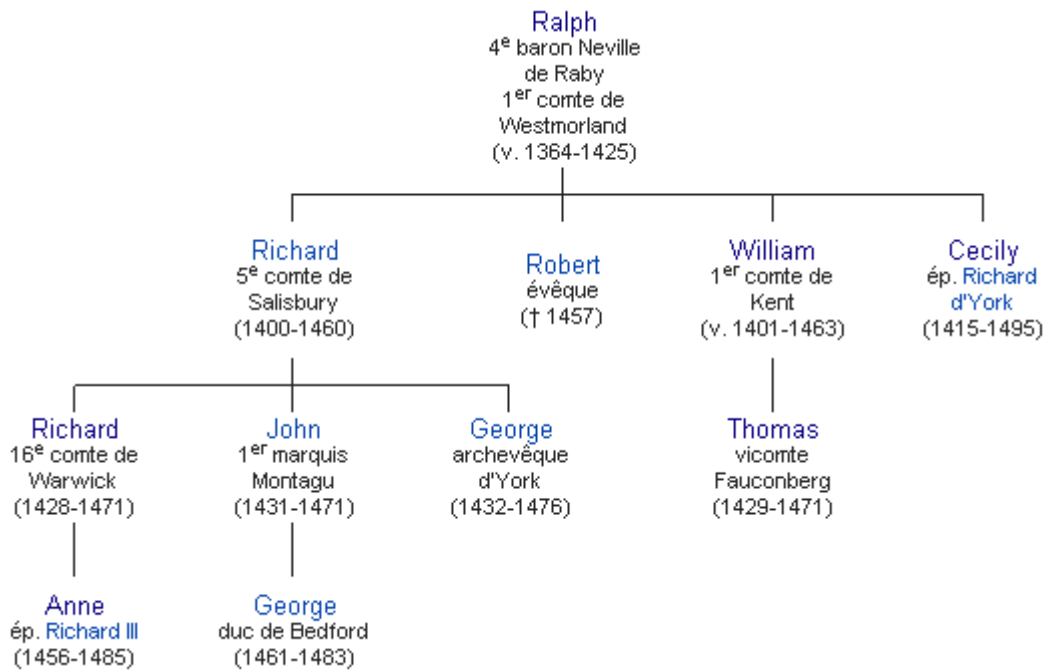


Perkin Warbeck

³ http://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/ccfr/sitemap/ead_sitemap_view.jsp?record=eadcgm%3AEADC%3AD31017865

⁴ La seconde femme de son père est Annabelle Stuart, fille de Jacques 1^{er}, roi d'Ecosse.

Oreiller du Roy



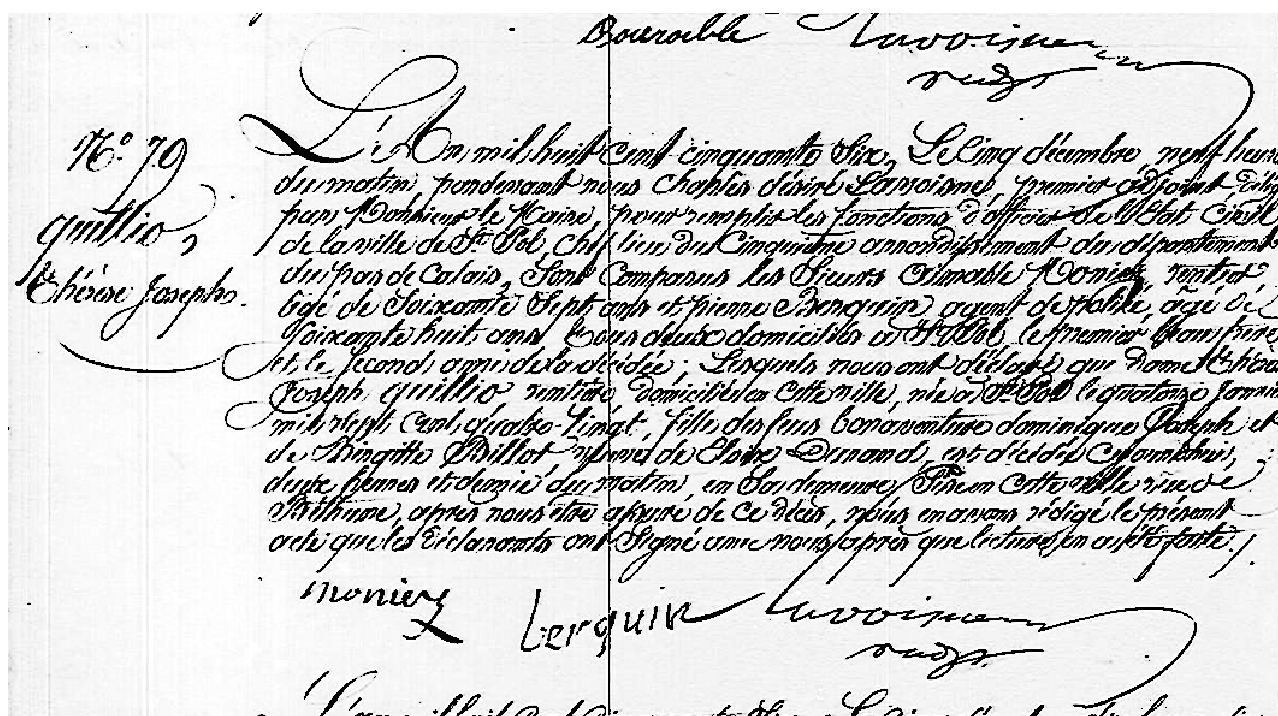
La chapelle Sainte-Marie-Madeleine à Saint-Pol-sur-Ternoise

L'histoire du monument

Cette chapelle est fondée par Antoinette de Monchy de Sénarpont, épouse d'Henry de Capendu, vicomte de Boursonne, maître des Eaux & Forêts du Valois, à la fin du XVI^e siècle ou du début du XVII^e siècle¹. Elle est détruite à la Révolution et le terrain vendu 300 Frs comme bien national le 3 floréal VI.

Une autre construction la remplace en 1861 sous le même patronage de Sainte-Marie-Madeleine.

L'origine de cette nouvelle chapelle – l'actuelle – remonte à 1856 suite au décès de Thérèse Quillio (acte ci-dessous). Celle-ci prévoit dans ses dispositions un legs pour la construction d'une chapelle rue de Béthune. Le site étant sur le domaine public, le grand doyen demanda au préfet du Pas-de-Calais², une autorisation d'occupation de la voirie. L'arrêté est signé le 06 octobre 1860. Les plans furent dessinés par Clovis Normand³. Enfin, la bénédiction de l'édifice eut lieu le 27 juillet 1862.



1 Elle est mariée le 22 juin 1579 et décède le 09 juillet 1626.

2 Ludovic Thévenin de Tanlay, comte de Tanlay, préfet du Pas-de-Calais de 1854 à 1864.
http://www.culture.gouv.fr/LH/LH267/PG/FRDAFAN83_OL2587012V001.htm
http://www.wikipasdecalsais.fr/index.php?title=Ludovic_Th%C3%A9venin_de_Tanlay

3 <http://www.archivespasdecalsais.fr/Chercher-dans-les-archives/Fonds-et-collections/Archives-priv%C3%A9es-et-iconographiques/Archives-priv%C3%A9es/24-J-Fonds-Clovis-Normand-1609-1908>
<http://www.archivespasdecalsais.fr/Anniversaires/28-aout-1830-naissance-a-Hesdin-de-l-architecte-Clovis-Normand>

Description sommaire et menaces

Orientée nord-est, la chapelle Sainte-Marie-Madeleine est de dimension modeste : environ 5 mètres de long pour environ 4 mètres de façade. La hauteur jusqu'au toit est également d'environ 4 mètres (la hauteur totale du monument est d'environ 6 mètres).

Cet oratoire se compose de 2 travées aveugles. Seule une fenêtre en ogive permet d'éclairer le chevet avec le tympan ajouré. Luminosité très relative puisque la maison voisine est à quelques centimètres du contrefort. Une cloche orne la façade à la manière des campenards (clocher-mur) picards traditionnels.

Etat au début du XX^e siècle

Au début du 20^{ème} siècle, la chapelle est probablement en bon état comme en témoigne les cartes postales de l'époque (ci-dessous). Tout juste pouvons-nous noter la présence d'un arbre aux abords immédiats du monument qui pourrait créer des mouvements du sol par ses racines.

De plus, une grille était en place devant la façade. Celle-ci a été supprimée à une date indéterminée, probablement au milieu du XX^e siècle.

La rue de Béthune est une zone de passage importante, et malgré la largeur du trottoir, des véhicules se déplacent ou stationnent à proximité. Si la charrette de 1907 n'a que peu d'incidence, la multiplication des camions depuis les "30 Glorieuses" a pu créer un environnement de vibrations quasi-continuelles d'autant que cette route est en pente et nécessite donc des accélérations importantes.



Etat 2013

Des mesures de protection de la population sont citées dans le bulletin municipal de novembre 2013 : "*Face aux dangers potentiels que représentait la chapelle Sainte Marie-Madeleine dans la rue de Béthune, le maire a demandé une intervention des pompiers pour sécuriser l'édifice en attendant les crédits de l'État.*"⁴

En l'espèce, des barrières sont mises en place autour de l'édifice (cf. photo ci-contre)⁵

Actuellement, le parement est largement dégradé, laissant la pierre et les briques vulnérables aux intempéries. Le linteau est brisé, de nombreuses fissures apparaissent tant sur la façade qu'au niveau des contreforts : le poids de la charpente écarte les murs. De plus, le clocher-mur penche vers l'avant. Un étayage permet actuellement d'éviter un effondrement général de l'édifice.



Bibliographie

La Voix du Nord : *La chapelle Sainte-Marie-Madeleine a été épargnée lors de la Grande Guerre*⁶, 17 juin 2012

La Voix du Nord : *A Saint-Pol, la chapelle de la rue de Béthune risque de s'effondrer*⁷, 19 juin 2013

L'Abeille de la Ternoise : *La chapelle de la Madeleine à Saint-Pol sur-Ternoise*⁸, 25 juillet 2012

L'Abeille de la Ternoise : *La chapelle de la Madeleine à Saint-Pol-sur-Ternoise*⁹, 29 août 2012

4 <http://www.saintpolsurternoise.fr/siteville/img/stpolois/nov13.pdf>

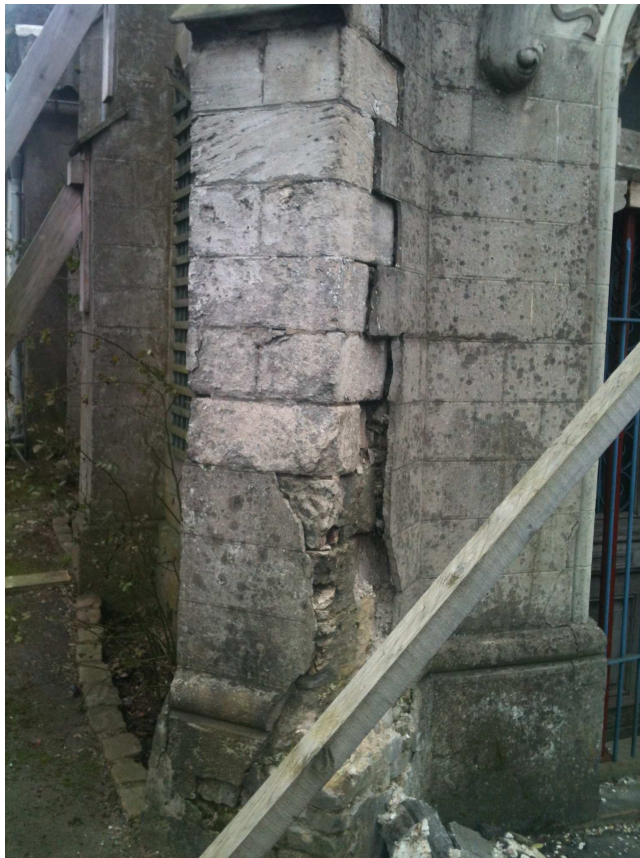
5 http://www.cartesfrance.fr/carte-france-ville/photos_62767_Saint-Pol-sur-Ternoise.html

6 <http://www.lavoixdunord.fr/region/la-chapelle-sainte-marie-madeleine-a-ete-epargnee-lors-jna13b0n634878>

7 <http://www.lavoixdunord.fr/region/a-saint-pol-la-chapelle-de-la-rue-de-bethune-risque-de-ia653b16446n1344070>

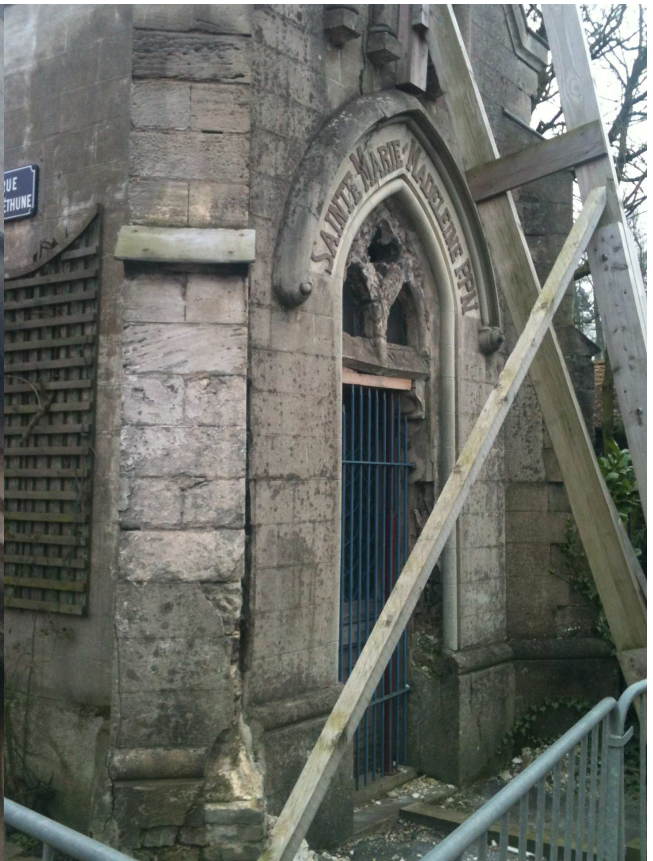
8 <http://www.labeilledelaternoise.fr/2012/07/25/la-chapelle-de-la-madeleine-a-saint-pol-sur-ternoise-828/>

9 <http://www.labeilledelaternoise.fr/2012/08/29/la-chapelle-de-sainte-marie-madeleine-a-saint-pol-sur-ternoise-2-855/>









*Napoléon ou Badinquet : d'une faute
originelle à une remise en cause dynastique ?*

Depuis de nombreuses années, quelques passionnés s'interrogent sur la possibilité que l'empereur Napoléon 1^{er} ne soit pas inhumé dans le sarcophage qui lui est attribué aux Invalides à Paris. Chacun connaît la légende d'une substitution avec Franceschi Cipriani, mort le 27 février 1818 à Sainte-Hélène. Faute d'une ouverture dudit sarcophage ou de l'analyse du médaillon du Dr Guillard (contenant un "morceau d'épiderme détaché du visage [NDLR : en l'espèce, il s'agit précisément du front, à l'occasion d'un prélèvement en 1840] de l'Empereur") il n'est pas possible de trancher la question. Au demeurant, tel n'est pas ici notre propos.



Copyright: J. Macé / Musée de l'Armée

**médaille du
D^r Guillard
(recto-verso)**



Copyright: J. Macé / Musée de l'Armée

Filiations et mutations

En effet, le 02 décembre 2013, le *Souvenir napoléonien* et l'*Institut d'Anthropologie moléculaire* établissaient une communication au sein de l'Hôtel des Invalides. Le thème de cette annonce : la parenté de Napoléon III à l'aune des recherches ADN.

La question n'est pas neuve : dès le 1^{er} Empire, et encore au 2nd, des doutes étaient émis sur la paternité de Louis Bonaparte, lequel était assez peu présent dans l'entourage de sa femme Hortense de Beauharnais à l'été 1807 ... au contraire de nombreux galants ...

En octobre 2010, le professeur Gérard Lucotte a identifié une mutation rare ($< 1/10\ 000^{\circ}$) sur l'ADN mitochondrial de Napoléon 1^{er}, prélevé sur un échantillon de cheveu du reliquaire de Vivant Denon : un segment d'ADNmt, nommé HVS1, a muté sous la forme "16184C→T" (une base thymine remplace une base cytosine sur la position 16184). On retrouve cette mutation sur l'ADNmt de Caroline (sœur de Napoléon 1^{er}) et sur celui de sa mère Laetizia Ramolino. Par conséquent, on est assuré de la parenté entre ces trois personnes. Par ailleurs, retrouver cette mutation très caractéristique dans le médaillon ou le sarcophage cités *supra* permettrait aussi de solutionner l'énigme Cipriani déjà évoquée ...

En 2013, le professeur Gérard Lucotte récidive sur l'ADN nucléaire (le chromosome Y) de Napoléon III. Trois échantillons sont confrontés : des cheveux du 2nd empereur, du prince impérial (fils de Napoléon III) et issu de sa descendance naturelle. L'haplogroupe "I (M170)" est identifié pour cette branche ... sauf que celui de Napoléon

Oreiller du Roy

1^{er} est "E1b1b1c (E-M34)". Plusieurs conséquences sont à tirer :

- Le lien oncle-neveu agnatique, origine de la légitimité politique de Napoléon III, est nécessairement brisé. Napoléon III n'est pas le fils de Louis Bonaparte, ou celui-ci n'est pas le frère biologique de Napoléon 1^{er}.
- Si l'haplogroupe I (M170) est bien attesté en Corse et en Sardaigne, terre d'origine des Bonaparte, on s'attend plutôt à trouver l'haplogroupe E-M34 dans les Balkans, en Afrique ou au Moyen-Orient ... ce qui pose manifestement d'autres questions et impose de reformuler la problématique originelle : serait-ce Hortense de Beauharnais qui a "fauté" ou Laetizia Ramolino ? Si ce dernier cas était avéré, quelle légitimité est-elle remise en cause ?



**Portraits d'Eugène
Bure, comte d'Orx,
fils naturel de
Napoléon III**

De son emprisonnement au fort de Ham (Somme), Napoléon III ramena un surnom : "*Badinguet*". Il se pourrait que, par sa proximité avec celle que l'on surnomma "*la belle Sabotière*", il participe, bien involontairement, à la résolution d'une énigme pathographique ... et à l'ouverture d'une autre touchant à celui que les royalistes ont surnommé "*l'Usurpateur*".

Un million de visiteurs se pressent chaque année aux Invalides. Devant qui ? Cipriani ? Ou un inconnu aux yeux devant lequel la loi a imposé le nom de Bonaparte ? La pathographie ne saurait donner une réponse toute trouvée à l'aune de nos certitudes, pas plus qu'elle n'est une recherche tout azimut des dissimulations de nos ancêtres. Dans le cas d'espèce, elle souligne la nécessité de compléter ces analyses, tout particulièrement sur la dépouille de Louis Bonaparte. Par ailleurs, quelles sont les conséquences sur les prétentions de la Maison Impériale actuelle ? Issue de Jérôme, autre frère de Napoléon 1^{er}, elle s'appuie surtout sur un idéal écrit au cours du XIX^e siècle. La génétique peut-elle contrevenir à un concept politique établi par les ans ?

Haplogroupes impériaux ?

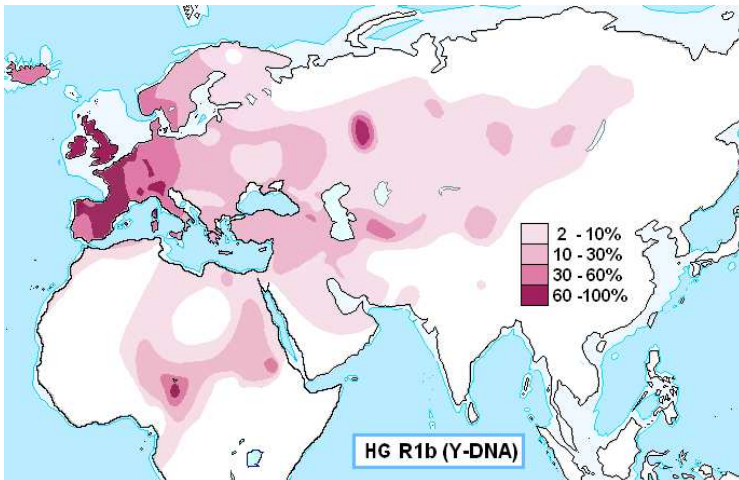
Comme il a été dit *supra*, l'ADN de Napoléon 1^{er} est M34 (une variante de l'haplogroupe E). Cette mutation est plutôt rare en Corse : sa diffusion est plus importante en Ethiopie et dans le Proche-Orient. De façon plus générale, l'haplogroupe E est présent essentiellement en Afrique et à ses limites immédiates comme le montre la carte ci-dessous.

L'haplogroupe I, identifié pour Napoléon III, est attesté en Europe, en particulier dans les Balkans, en Sardaigne et en Baltique (*cf. carte infra*)¹. En l'espèce, que l'on trouve l'un ou l'autre groupe dans l'ADN impérial ne présume de rien en soi. Cependant, il est impossible que l'on trouve deux groupes aussi proches qu'un oncle et son neveu : comme l'indique



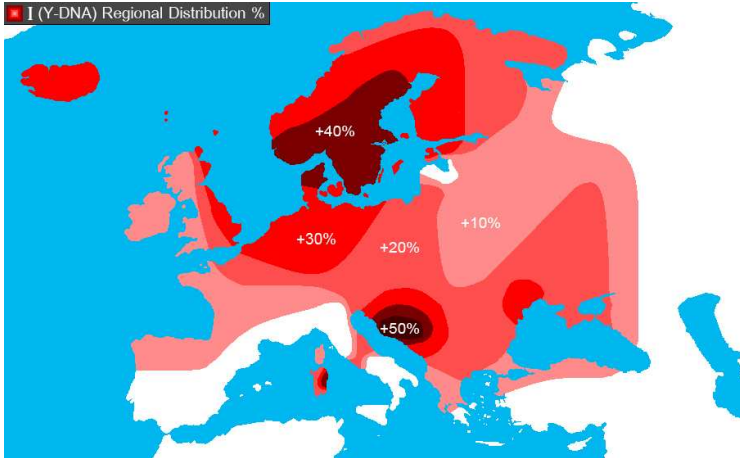
Diffusion de l'haplogroupe E

¹ Un autre haplogroupe important en Europe est le R1b :

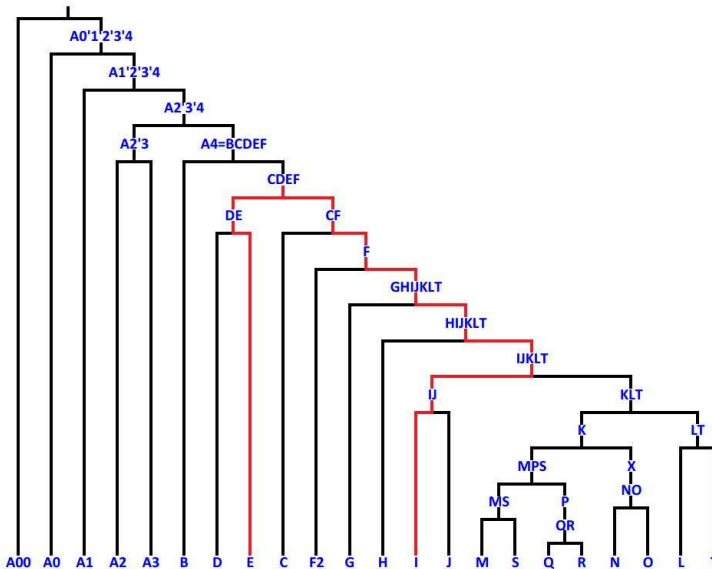


Oreiller du Roy

l'arbre des mutations du chromosome Y (*cf.* ci-dessous), 6 groupes séparent les haplogroupes E et I. Comment expliquer une telle différence entre deux proches parents ?



Diffusion de l'haplogroupe I



De plus, il est étrange de découvrir l'haplogroupe E dans l'ADN de Napoléon 1^{er}. Cette situation devrait être clarifiée en croisant les ADN de la descendance naturelle de l'Empereur (Alexandre Walewski ci-contre) et des descendants agnatiques de Lucien et Jérôme Bonaparte (Maison impériale actuelle).

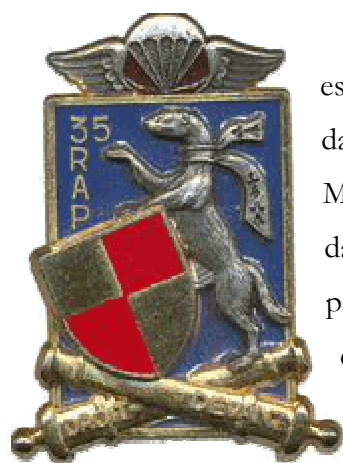


Bibliographie

- Franck Ferrand, *L'ombre d'un doute – Le mystère du tombeau de Napoléon*, France 3, 18 janvier 2012
- Gérard Lucotte, *A rare variant of the mtDNA HVS1 sequence in the hairs of Napoléon's family*, dans *Investigative Genetics*, octobre 2010
<http://www.investigativegenetics.com/content/1/1/7>
- Jacques Macé, *Napoléon III, vrai faux neveu de Napoléon 1^{er}*, communication à Paris, 02 décembre 2013
- *Médaille du Dr Guillard*, inventaire n° 05673, Musée des Invalides, dépôt du camp militaire de Satory

Guy Biard : de Trélon à Melun

par Thomas DELVAUX



Guy Biard naît le 29 septembre 1923 à Trélon (Nord). En 1942, il est bachelier (spécialité mathématiques). Il part ensuite pour l'Allemagne dans le cadre du STO. Il s'engage le 03 juillet 1945 et intègre l'École Militaire InterArmes (EMIA) le 1^{er} décembre 1945 où il choisit de servir dans l'artillerie. Guy Biard rejoint le 35^{ème} régiment d'artillerie parachutiste de Tarbes le 1^{er} avril 1946 à l'occasion de la reconstitution de ce régiment.

Au sein de cette unité, il reçoit le brevet de parachutiste le 30 juin 1946, et est nommé lieutenant le 1^{er} décembre 1947.

Le 04 octobre 1948, il complète sa formation en intégrant l'école d'Application de la Gendarmerie de Versailles (ancêtre de l'école des officiers de la gendarmerie nationale). A l'issue de son stage de 6 mois, le lieutenant Guy Biard est affecté en gendarmerie mobile, au 4^{ème} escadron de la 1^{ère} Légion bis de la Garde, basé à Pithiviers.

Le 03 juin 1949, il rejoint la 3^{ème} légion de Marche de la Garde Républicaine de Cochinchine pour servir comme commandant en second de l'escadron parachutiste jusqu'en 1951.



En 1952, Guy Biard est commandant de peloton de chars légers puis cadre de l'école de Thu Duc au sein de la 1^{ère} légion de Marche de la Garde Républicaine.



Promu capitaine le 1^{er} janvier 1955, il change de subdivision d'armes pour la gendarmerie départementale. Il prend le commandement de la section de gendarmerie de Lille. En décembre, il obtient le certificat "aptitude officier armes spéciales" et le brevet d'observateur-pilote d'hélicoptères de l'aviation légère de l'armée de terre (ALAT). A ce titre, il prend le commandement de la section d'hélicoptères de Bapaume puis de Sétif (Algérie) de janvier à juillet 1958 où il évacue des blessés. La suite de sa carrière se poursuit à Bapaume et Dijon.

Mis en disponibilité à la demande en 1964, il commence une seconde carrière de médecin généraliste à Revin (Ardennes) en 1966. A compter du 1^{er} décembre de cette année, il est rayé des cadres des officiers d'active et est nommé chef d'escadron de réserve. Il meurt le 21 avril 1982.



Décorations

- Officier de la légion d'honneur
- Croix de guerre TOE avec 5 citations (1 palme, 3 étoiles vermeil, 1 étoile d'argent) :
 - à l'ordre de la division du 6 juin 1950,
 - à l'ordre de l'armée du 3 août 1950,
 - à l'ordre du corps d'armée du 18 février 1951,
 - à l'ordre du corps d'armée du 22 décembre 1953,
 - à l'ordre du corps d'armée du 12 mars 1957
- Croix de la valeur militaire avec étoile de bronze :
 - à l'ordre de la brigade du 5 septembre 1958
- Médaille d'outre-mer avec agrafe d'E.O.
- Médaille commémorative de la campagne d'Indochine
- Croix de la vaillance vietnamienne avec étoile d'argent



1	Guy Jean Biard, chef d'escadron, ° 29.09.1923 Trélon, + 21.04.1982		(Belgique), + 10.05.1868 Vireux Molhain
2	René Henri Biard, ° 30.06.1894 Revin	18	Lambert Joseph Wauthier, ° 03.05.1802 Vireux Molhain * 31.08.1826 Vireux Molhain
3	Jeanne Désirée Huart, ° 12.05.1901 Trélon	19	Marie Catherine Matagne, ° 17.07.1798 Vireux Molhain, bapt. 18.07.1798 Vireux Molhain, + 26.03.1841 Vireux Molhain
4	Désiré Léopold Biard, ° 07.02.1863 Vireux-Molhain * 22.10.1888 Montigny-sur-Meuse	20	Jean Joseph Bousrez, ° 02.03.1804 Montigny-sur-Meuse, + 12.01.1886 Fépin, inh. 13.01.1886 Montigny-sur- Meuse * 20.08.1829 Montigny-sur-Meuse
5	Marie Joséphine Alphonsine Bousrez, ° 25.12.1866 Montigny-sur- Meuse, + 17.08.1965 Toul	21	Constance Joséphe Roch, ° 16.03.1804 Montigny-sur-Meuse, + 14.04.1860, Montigny-sur-Meuse
6	Ernest Hippolyte Huart, ° 06.08.1873 Trélon	22	Auguste Dricot, ° 09.04.1815 Montigny-sur-Meuse, + 02.01.1900 Montigny-sur-Meuse * 06.02.1838 Montigny-sur-Meuse
7	Florence Mathieu, ° 1873 Morialmé (Belgique)	23	Marie Joséphe Masson, ° 16.08.1817 Montigny-sur-Meuse, + 10.04.1866 Montigny-sur-Meuse
8	Désiré Joseph Biard, ° 10.11.1834 Vireux Molhain * 03.03.1862 Vireux Molhain	24	Narcisse Guillaume Huart, ° 23 pluviose X (12.02.1802) Trélon * 13.01.1824 Trélon
9	Marie Louise Wauthier, ° 25.03.1833 Vireux Molhain, + 15.09.1871 Vireux Molhain	25	Marie Catherine Désirée Joseph Roger, ° 1 ^{er} floréal X (21.04.1802) Trélon
10	Prosper Joseph Bousrez, ° 24.06.1842 Montigny-sur-Meuse, + 06.05.1876 Boulzicourt * 24.10.1868, Montigny-sur-Meuse	26	Jean Baptiste Victoire Joseph Collet, ° 19 brumaire IV Trélon (10.11.1795) * 31.01.1821 Trélon
11	Joséphine Eloyse Dricot, ° 24.08.1846 Montigny-sur-Meuse, + 03.04.1882 Montigny-sur-Meuse	27	Marie Catherine Rosalie Dillot, ° 19 nivôse X Trélon (18.01.1802)
12	Anaclet Huart, ° 02.01.1839 Trélon	34	Pierre François Posty, ° 1764 Vierves-sur-Viroin (Belgique) * 30.07.1792 Vierves-sur-Viroin (Belgique)
13	Désirée Aimée Collet, ° 14.05.1840 Trélon	35	Marie Henriette Posty, ° 23.09.1764 Vierves-sur-Viroin (Belgique), + 17.03.1843 Vierves-sur-Viroin (Belgique)
14	? Mathieu, + / 1906 ?		
15	Félicie ?, ° 1850 Morialmé (Belgique), + 1906 / Trélon ?		
16	Jacques Joseph Biard, ° 04.04.1789 Vireux Molhain, + 23.06.1863 Vireux Molhain * 22.03.1820 Vireux Molhain		
17	Marie Joseph Véronique Posty, ° 07.02.1793 Vierves-sur-Viroin		

- 36 Jean Louis Wauthier, ° 28.08.1767
Vireux Molhain, + 22.05.1856
Vireux Molhain
* 22.11.1789 Niverlee (Belgique)
- 37 Françoise Hubertine Debiesme,
° Niverlee (Belgique)
- 38 Lambert Joseph Matagne, ° mars
1747 Vireux Molhain, bapt.
04.03.1747 Vireux Molhain,
+ 11.01.1822 Vireux Molhain
* 29.09.1788
- 39 Marie Catherine Joseph Pécheux,
° 25.11.1764 Vireux Molhain, bapt.
25.11.1764 Vireux Molhain,
+ 26.10.1810 Vireux Molhain
- 40 Jean Martin Bousrez, ° 01.02.1780
Montigny-sur-Meuse, bapt.
01.02.1780 Montigny-sur-Meuse,
+ 10 .04.1852 Montigny-sur-Meuse
* 30.05.1802 Montigny-sur-Meuse
- 41 Marie Jeanne Oury, ° 03.04.1779
Montigny-sur-Meuse, + 29.07.1857
Montigny-sur-Meuse
- 42 Pierre Joseph Roch, ° 21.11.1764
Montigny-sur-Meuse, + 04.12.1842
Montigny-sur-Meuse
* 16.11.1789 Montigny-sur-Meuse
- 43 Marie Anne Joseph Dricot, ° juin
1766 Montigny-sur-Meuse, bapt.
22.06.1766 Montigny-sur-Meuse,
+ 28.12.1818 Montigny-sur-Meuse
- 44 Joseph Dricot, ° mars 1762
Montigny-sur-Meuse, bapt.
15.03.1762 Montigny-sur-Meuse,
+ 22 09.1834 Montigny-sur-Meuse
* 17.01.1797 Montigny-sur-Meuse &
22.01.1797 Oignies (Belgique)
- 45 Marie Jeanne Jeanne Joseph,
° 30.05.1774 Oignies (Belgique),
+ 11.03.1836 Montigny-sur-Meuse
- 46 Léonard Joseph Masson,
° 03.06.1787 Montigny-sur-Meuse,
bapt. 03.06.1787 Montigny-sur-
Meuse, + 25.03.1857 Montigny-sur-
Meuse
- * 02.03.1817 Montigny-sur-Meuse
- 47 Anne Josèphe Dricot, ° 23.12.1791
Montigny-sur-Meuse, + 22.12.1873
Montigny-sur-Meuse
- 48 Jean Thomas Huart, ° ~1763
Boussies en Faigue (Ardennes), +
29.08.1810 Trélon
- 49 Marie Albert Blattier, + 1824 /
Trélon ?
- 50 Jean Baptiste Roger, ° 20.08.1777
Trélon
* 21.03.1803 Trélon
- 51 Marie *Eugénie* Marcou(l)x,
° 12.01.1779 Trélon, + 22.06.1806
Trélon
- 52 Joseph Collet, ° ~1758 Villars-la-
Tour (dép. Jemmappes), +
01.09.1810 Trélon
- 53 Marguerite Paul, + 1821 / Trélon ?
- 54 Charles André Dillot
- 55 Natalie Joseph Descarne
- 72 Jean Jacques Wauthier, ° 09.11.1737
Vireux Molhain, + 04.01.1812
Vireux Molhain
* 28.09.1766 Vireux Molhain
- 73 Marie Joseph Defraire, ° 10.04.1739
Dourbes (Belgique), + 28.08.1848
Vireux Molhain
- 76 Pierre Matagne, ° ~ 1708,
+ 25.11.1798 Vireux Molhain
* 13.01.1746 Vireux Molhain
- 77 Marie Anne Pécheux, ° ~ 1722, + /
décembre 1792
- 78 Jean Joseph Pécheux, + / 1803
* 28.09.1755 Vireux Molhain
- 79 Jeanne Josèphe Watternaux,
+ 05.07.1803 Vireux Molhain
- 80 Jean Baptiste Bousrez, ° 1736 Fépin,
+ 27.11.1827 Montigny-sur-Meuse
* 04.08.1764 Montigny-sur-Meuse
- 81 Marie Catherine Masson, ° 1739
Montigny-sur-Meuse, bapt.

	01.05.1739 Montigny-sur-Meuse, + 24.01.1794 Montigny-sur-Meuse		Meuse, + 29.08.1824 Montigny-sur-Meuse * 23.11.1790 Montigny-sur-Meuse
82	Jean Joseph Oury, ° 22.05.1731 Montigny-sur-Meuse, + 19.03.1817 Montigny-sur-Meuse * 20.11.1768 Montigny-sur-Meuse	95	Marie Catherine Debaty, ° juin 1766, bapt. 07.06.1766 Chooz, + 06.11.1845 Montigny-sur-Meuse
83	Marie Joséphe Allard, ° 22.08.1746 Fumay, + 22.01.1823 Montigny-sur-Meuse	96	Jean Joseph Huart
		97	Marie Joseph Leroi
		100	Jean Baptiste Roger (54 ans en 1806)
84	Pierre François Roch, bapt. 02.01.1732 Montigny-sur-Meuse, + 29.05.1802 Montigny-sur-Meuse * 07.01.1759 Montigny-sur-Meuse	101	Marie Françoise Lagneau
85	Marie Gérard, ° ~ 1732 Montigny- sur-Meuse, + 26.04.1807 Montigny- sur-Meuse	102	Nicolas Marcoulx
		103	Marie <i>Catherine</i> Joseph Evrard
86	Jean Joseph Dricot, ° 30.01.1725 Aubrives, bapt. 31.01.1725, Aubrives, + 24.01.1810 Montigny- sur-Meuse * 15.11.1749 Montigny-sur-Meuse	104	Philippe Antoine Collet, ° 06.08.1712 Seloignes (Belgique), + 19.02.1793 Villers-la-Tour (Belgique), inh. 20.02.1793 Villers-la- Tour (Belgique) * 08.01.1738 Villers-la-Tour (Belgique)
87	Marie Joseph Petit, ° novembre 1723 Montigny-sur-Meuse, bapt. 07.11.1723 Montigny-sur-Meuse, + 22.10.1794 Montigny-sur-Meuse	105	Anne Joseph Béroudeau, ° 19.05.1716 Villers-la-Tour (Belgique), + 11.02.1762 Villers-la- Tour (Belgique), inh. 12.02.1762, Villers-la-Tour (Belgique)
88-9 = 86-7		144	Jean Jérôme Wauthier, ° 24.01.1708 Vireux Molhain, + 17.02.1773 Vireux Molhain * 1735
90	Jean François Delizée, ° 04.07.1739, Oignies (Belgique), bapt. 04.07.1739, Oignies (Belgique), + 14.09.1786, Oignies (Belgique) * 01.09.1772, Oignies (Belgique)	145	Anne Martin, + 04.01.1780
91	Marie Joséphe Delizée, ° 13.01.1748, Oignies (Belgique), + 28.06.1794, Oignies (Belgique)	152	Lambert Matagne
		153	Catherine Champ
92	Jean Martin Masson, ° 27.03.1756 Montigny-sur-Meuse, + 05.12.1824 Montigny-sur-Meuse * 21.08.1780, Haybes	156	Jean Pécheux
93	Marie Jeanne Basset, ° mars 1760, Haybes, bapt. 20.03.1760 Haybes, + 07.11.1846 Montigny-sur-Meuse	157	Marie Joseph Debaye
		162	Jacques Masson, ° ~ 1703 Vireux Molhain, + 20 .11.1778 Montigny- sur-Meuse * 24.02.1732 Montigny-sur-Meuse
94	Jean Gérard Joseph Dricot, ° 31.12.1755 Montigny-sur-Meuse, bapt. 31.12.1755 Montigny-sur-	163	Marie Joseph Bourdon, ° 10.11.1705 Fumay, + 24.11.1748 Montigny-sur- Meuse
		164	Nicolas Oury, + 02.02.1776 Montigny-sur-Meuse

<p>165 * 23 avril 1730 Montigny-sur-Meuse Anne Walon, ° 12.06.1694 Montigny-sur-Meuse, + 22.08.1774 Montigny-sur-Meuse</p> <p>166 Pierre Allard</p> <p>167 Adèle Philippine Renard</p> <p>168 Jean Roch <i>Le Jeune</i>, ° décembre 1689 Montigny-sur-Meuse, bapt. 22.12.1689 Montigny-sur-Meuse, + 17.11.1751 Montigny-sur-Meuse * 27.07.1724 Montigny-sur-Meuse</p> <p>169 Jeanne Lambertine Walon, ° 28.08.1696 Montigny-sur-Meuse, + 23.05.1738 Montigny-sur-Meuse</p> <p>170 Nicolas Gérard, + 25.04.1762 Montigny-sur-Meuse</p> <p>172 François Dricot, ° 20.10.1693 Aubrives, + 10.10.1751 Aubrives * 25 avril 1718 Aubrives</p> <p>173 Barbe Dinant, ° février 1690 Aubrives, bapt. 12.02.1690 Aubrives, + 14.10.1778 Aubrives</p> <p>174 Michel Petit, ° 03.06.1668 Montigny- sur-Meuse, + 21.04.1745 Montigny- sur-Meuse</p> <p>175 Marie Wauthier, ° 30.05.1687 Tourinnes, + 07.10.1755 Montigny- sur-Meuse</p> <p>180 Nicolas Delizée, ° 09.09.1696 Oignies (Belgique), + 20.11.1750 Oignies (Belgique), inh. 21.11.1750 Oignies (Belgique) * 23 avril 1736 Oignies (Belgique)</p> <p>181 Marie Catherine Naveau, ° 13.08.1708, Oignies (Belgique), + 19.01.1747 Oignies (Belgique), inh. 20.01.1747 Oignies (Belgique)</p> <p>182 Jacques Delizée, ° 25.07.1709 Oignies (Belgique), bapt. 25.07.1709 Oignies (Belgique), + 03.09.1769 Oignies (Belgique) * 09.06.1737 Oignies (Belgique)</p> <p>183 Maximilienne Reumont, ° 06.04.1712 Oignies (Belgique), bapt. 06.04.1712</p>	<p>Oignies (Belgique), + 23.12.1788 Oignies (Belgique), inh. 24.12.1788 Oignies (Belgique)</p> <p>184 = 162</p> <p>185 Marie Anne Roch, ° mai 1720 Montigny-sur-Meuse, bapt 30.05.1720 Montigny-sur-Meuse, + 28.02.1780 Montigny-sur-Meuse</p> <p>186 Simon Charles Basset, + / septembre 1783.</p> <p>187 Anne Marguerite Sohet, ° ~ 1719 Haybes, + 14.03.1791 Haybes</p> <p>188-9 = 86-7</p> <p>190 Jean François Debaty, ° 16.08.1741 Winenne (Belgique), + 22.11.1812 Winenne (Belgique) * 29.04.1765 Chooz</p> <p>191 Jeanne Catherine Luc, ° 27.04.1738 Chooz, + 21.12.1770 Chooz</p> <p>208 Laurent Collet, ° 19.09.1690, Baileux (Belgique), + 01.06.1751 Seloignes (Belgique) * 11.06.1708 Baileux (Belgique)</p> <p>209 Marie Jeanne Corbiaux, ° 1686, bapt. 18.11.1686, Seloignes (Belgique)</p> <p>210 Pierre Bérudeau, ° 15.10.1656, Villers-la-Tour (Belgique)</p> <p>211 Marie Jeanne Canivet</p> <p>324 Jacques Masson, ° 17.09.1668 Vireux Molhain</p> <p>325 Marie Marchot.</p> <p>326 Pierre Charles Bourdon, ° 17.11.1673 Fumay * 03.08.1704 Montigny-sur-Meuse</p> <p>327 Carole Fanchon, ° 23.03.1677 Montigny-sur-Meuse, +22.01.1709 Montigny-sur-Meuse</p> <p>330 Philippe Walon, + 28.08.1745 Montigny-sur-Meuse</p> <p>331 Françoise Hubert, ° Montigny-sur- Meuse, + 29.05.1726 Montigny-sur- Meuse</p>
--	--

- 336 Barthélémy Roch, ° 05.05.1669
Montigny-sur-Meuse, + 05.09.1722
Montigny-sur-Meuse
* 06 mai 1688 Montigny-sur-Meuse
- 337 Anne Marie Abraham
- 338-9 = 330-1
- 344 François Dricot, ° juillet 1646
Aubrives, bapt. 15.07.1646 Aubrives,
+ 14.11.1732 Aubrives
* ~ 1688 Aubrives
- 345 Marguerite de Seille, ° 04.03.1697
Aubrives
- 346 Nicolas Dinant, ° 20.05.1658
Aubrives, + 20.01.1734 Aubrives
- 347 Anne Gesnot, ° ~ 1664, +
19.09.1743 Aubrives
- 348 Michel Petit, ° ~ 1640, + 31.12.1712
Montigny-sur-Meuse
* / 1664
- 349 Marguerite Tamison, ° 19.06.1648
Revin
- 350 Charles Wauti
- 351 Béatrice Gerot
- 360 Jean Nicolas Delizée, ° 12.11.1665
Oignies (Belgique), + 13.07.1746
Oignies (Belgique), inh. 14.07.1746
Oignies (Belgique)
* 20.11.1695, Oignies (Belgique)
- 361 Marie Anne Baudré, ° 13.07.1669
Oignies (Belgique), + 14.09.1742
Oignies (Belgique), inh. 15.09.1742,
Oignies (Belgique)
- 362 Grégoire Naveau, ° 27.09.1672
Oignies (Belgique), + 15.08.1747
Oignies (Belgique)
* Oignies (Belgique)
- 363 Jeanne Henrot, + 15.03.1757
Oignies (Belgique)
- 364 Jacq[ues] Delizée, ° 1675 Oignies
(Belgique), + 03.05.1755 Oignies
(Belgique)
* 15.11.1703 Oignies (Belgique)
- 365 Marie Caterine Hubert, ° 10.07.1678
Oignies (Belgique), + 29.02.1768
Oignies (Belgique)
- 366 Jean Reumont, + 26.04.1747 Oignies
(Belgique), inh. 27.04.1747 Oignies
(Belgique)
* 8 mai 1703 Oignies (Belgique)
- 367 Jeanne Biart, ° 26.04.1676 Oignies
(Belgique), + 22.09.1734 Oignies
(Belgique), inh. 23.09.1734 Oignies
(Belgique)
- 370 Lambert Roch, ° 02.02.1688
Montigny-sur-Meuse, + 27.02.1738
Montigny-sur-Meuse
* 29 juin 1715 Montigny-sur-Meuse
- 371 Marie Anne Bousrez, ° décembre
1679 Montigny-sur-Meuse, bapt.
28.12.1679 Montigny-sur-Meuse, +
14.02.1757 Montigny-sur-Meuse
- 380 Nicolas Debaty, ° 04.03.1709
Winenne (Belgique), + 02.06.1780,
Winenne (Belgique)
- 381 Marie Françoise Jacquemar, °
09.10.1709 Dion (Belgique), +
05.04.1748 Winenne (Belgique)
- 382 Noel Lambert Luc, ° 08.11.1700
Chooz, + 25.05.1772 Chooz
* 02.02.1722 Chooz
- 383 Catherine Godeau, + 06.12.1750
Chooz
- 416 Charles Collet
* 26.05.1669 Baileux (Belgique)
- 417 Charlotte Caroline Courtois
- 418 Etienne Corbiaux, ° 15.03.1655
Seloignes (Belgique)
* 05.10.1681 Seloignes (Belgique)
- 419 Jeanne Leroy, + 1747
- 420 Gilles Béroudeau
- 421 Morine Boutelle
- 648 Jacques Masson
- 649 Anne Lambert

652	Pierre Bourdon, + 11.04.1691 Fumay	722	Jean Baudré, + 21.01.1713 Oignies (Belgique)
653	Marie Maucor, + 28.02.1722 Fumay	723	Anne Royaux, + 31.01.1714, Oignies (Belgique)
654	Jacques Fanchon, + 03.03.1715 Montigny-sur-Meuse	724	Pierre Naveau, + 28.01.1700, Oignies (Belgique) * 11 mai 1669, Oignies (Belgique)
655	Françoise Tamison, + 28.12.1712 Montigny-sur-Meuse	725	Catherine Biart, + 21.03.1723 Oignies (Belgique)
662	Nicolas Hubert, + 16.05.1732 Montigny-sur-Meuse	728-9 = 720-1	
663	Marie Legrand, + 09.07.1725 Montigny-sur-Meuse	730	Pierre Hubert
672	Pierre Roch, + 15.11.1701 Montigny-sur-Meuse	731	Marie Gillot, + 14.01.1735 Montigny-sur-Meuse
673	Marie Gilsour, + 02.09.1722 Montigny-sur-Meuse	734	Nicolas Biart <i>Le Grand</i> .
674	Pierre Abraham.	735	Marie Jainot.
675	Anne Anciaux.	740-1 = 336-7	
688	Jean Dricot, ° ~ 1609 Aubrives, + 31.12.1699 Aubrives * ~ 1640	742	André Bousrez, * / 1729
689	Marie Penas, ° Aubrives, + 07.08.1651 Aubrives	743	Madeleine Helmon, + 12.09.1729
690	maître François de Seilles, ° ~ 1610	760	Jacques Debaty, + 30.12.1748, Winenne (Belgique) * 29.11.1704, Winenne (Belgique)
691	Catherine du Coquelet	761	Alexandrine Libert, + 07.08.1741, Winenne (Belgique)
692	Antoine Dinant, ° ~ 1630, + 08.10.1678 Aubrives * ~ 1650	762	Simon Jacquemar. * 04.02.1703, Dion (Belgique)
693	Marie Collet, ° ~ 1633, + 20.01.1688 Aubrives	763	Anne Henry, + 28.01.1738, Winenne (Belgique)
694	Michel Gesnot (Jusnot), ° 1610 Aubrives, + 1679	764	Paul Luc, + 15.01.1717 Chooz * 16.07.1684 Chooz
698	Philippe Tamison.	765	Anne Gérard, + 22.07.1710 Chooz
699	Marguerite Bollanger.	1 310	Philippe Tamison.
720	Pierre Delizée, ° ~ 1638 Oignies (Belgique), + 05.01.1727, Oignies (Belgique) * 1665, Oignies (Belgique)	1 311	Marguerite Bollanger.
721	Marie Goffette, + 09.03.1716, Oignies (Belgique)	1 376	Henry (Hendrick) Dricot, ° ~ 1575 Aubrives, + 23.09.1652 Aubrives * Aubrives
		1 377	Anne de Rostenne, + 23.09.1652 /
		1 378	Maurice Penas, ° ~ 1590 Fépin * Aubrives

Oreiller du Roy

1 379 Jeanne Le Clerge, + 30.07.1651
Aubrives

1 382 Guillaume du Coquelet, ° ~ 1585
1 383 Anne Mayreau.

2 764 Nicolas du Cocquelet, ° Givet, +
septembre 1625.

2 765 Jacqueline Maillot (Maÿot)

5 530 Colla Maillot

Guy Biard a donné son nom à la 119^{ème} promotion de l'EONG.

L'insigne résume sa carrière :

Au premier-plan, l'insigne de l'escadron parachutiste de la Garde du Vietnam Sud.

Il représente la grenade de la gendarmerie suspendue à un parachute, les ailes sont aux couleurs du drapeau du Vietnam. Les bandes rouges symbolisent les trois provinces du pays (les trois Ky : Tonkin, Annam et Cochinchine) tandis que le fond jaune symbolise les dynasties y ayant régné.

En haut, est esquissé un toit de pagode vietnamienne accompagné d'insigne d'officier de la Légion d'honneur.

En bas, le croissant rappelle son temps de service en Algérie.

Les autres symboles sont liés à la gendarmerie : le bleu et le noir ; ou à l'EONG pour le sabre et le taconnet.

L'insigne est homologué sous le numéro GN0469.



le sire de

BADINGUET

partant pour la Syrie



Imp. Bien rue Montessieu L.

Voici l'ordre du CORTÈGE : En avant M^{me} de Badinguette, escortée de Fleury, son cavalier servant. Puis deux ânes lun portant l'autre, celui qui est assis sur son confrère, à la tête duquel il tourne le dos, c'est le sire de Badinguet, coiffé en cerf dix cors. En le rejeton légitime ou non de Badinguet proteste de sa résistance en tirant par la queue le bidet de papa pour le faire retourner en arrière...

BERNASCONI, éditeur, cours de Brozeau 12, Lyon